

ETC

Parutions

Christian Liboiron

La critique d'art : enjeux actuels 1
Numéro 29, février–mai 1995

URI : id.erudit.org/iderudit/35736ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC

ISSN 0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Liboiron, C. (1995). Parutions. *ETC*, (29), 57–58.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

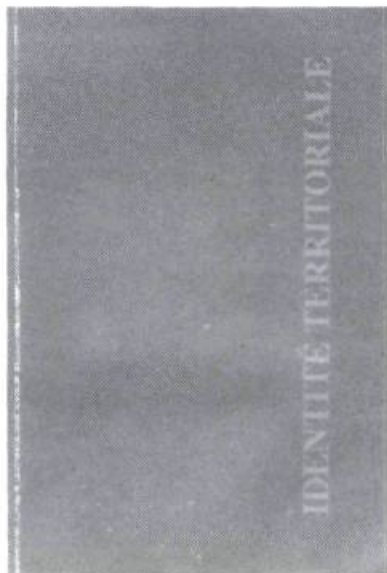


Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

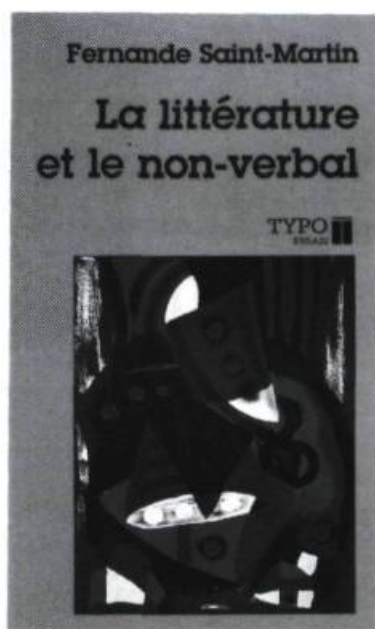
Identité territoriale, collectif, Langage Plus, Alma, 1994, 206 p., 19,95\$

Ce recueil de textes, dans le style « défense et illustration », tente de démontrer la vigueur et le mérite du développement culturel des régions. Langage Plus a demandé à dix-huit auteurs, toutes disciplines confondues, de traiter de la question de l'identité territoriale à rebours de la condescendance centralisatrice des métropoles. Il faut prendre garde à cet enthousiasme, car il y manque la rigueur éditoriale; l'avant-propos en fait presque l'aveu, ou donne du moins un sauf-conduit : « L'ordre n'existe que pour celui qui le découvre et lui permet d'exister. Chaque lecteur, lectrice découvrira, voire créera sa propre logique dans la succession des textes... » De plus, la question de l'identité est traitée de façon simpliste et dans une langue sophistiquée et approximative. Néanmoins, les textes de Françoise Le Gris, Adrienne Luce et J.-B. Roumanes se distinguent ostensiblement par la richesse et l'acuité de la réflexion. Le Gris pose la question du territoire et de l'art en considérant la relativité de ce premier concept. Roumanes, quant à lui, trace une petite histoire de l'identité individuelle en politique comme en psychologie. Sur un tout autre ton, dans l'esprit et la lettre de *Refus Global*, Luce lance son manifeste pour la reconnaissance de son territoire éloigné.



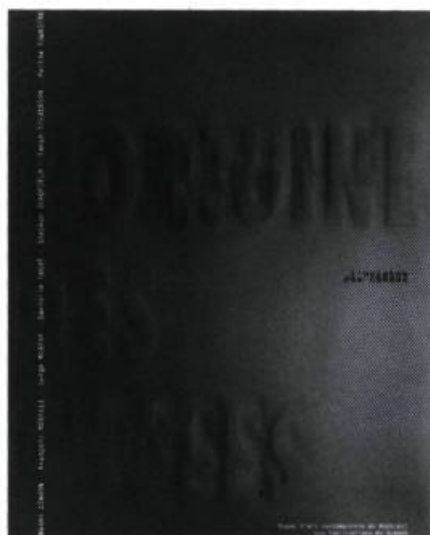
La Littérature et le Non-verbal, Fernande Saint-Martin, Éditions Typo, 1994, 186 p., 12,95\$

Cet essai, publié initialement chez Orphée en 1958, donne en synthèse les théories sur le langage et ses limites d'expression du monde, de la réalité et même de la conscience de l'expérience sensorielle. Ce sont là les a priori et fondements théoriques de la littérature de 1900 à 1950, notamment des avant-gardes, de dada à la pataphysique, de l'automatisme au surréalisme qui, souhaitant « libérer l'esprit et la vision », élaboraient des modes de représentation en « désintégrant » le monde aristotélien et euclidien. Ces littératures espéraient rétablir, en quelque sorte, une dimension fondamentale de notre expérience du monde ne passant pas par le langage, mais bien par un « niveau silencieux » : le non-verbal. Saint-Martin, à travers les théories du langage, dégage les différentes acceptions de ce terme et de son application. Elle complète son essai par quatre monographies de poètes et d'essayistes qui ont posé les problèmes du langage et de sa valeur d'expressivité et de description des choses. Il s'agit de Brice Parain, André Breton, Francis Ponge et de Jean-Paul Sartre. Ce livre fort intelligent permet de saisir les enjeux cruciaux des littératures d'avant-garde comme des courants picturaux qui s'y rattachent.



L'Origine des choses, Pierre Landry, Musée d'art contemporain de Montréal, 1994, bilingue, ill. coul., 64 p., 25,95\$

Le catalogue d'exposition n'est pas un simple organe d'accompagnement tel qu'un programme; c'est une véritable monographie dans laquelle est exposée la problématique d'une œuvre ou d'un ensemble d'œuvres. Il fournit, dans le meilleur des cas, une réflexion approfondie et un point de vue novateur, tout en permettant la diffusion du corpus exposé et de la lecture proposée par cette organisation. Malheureusement, ce catalogue ne répond ni à ces exigences ni à la prémisse (l'origine des choses) posée comme principe de comparaison et de compréhension des œuvres de cette exposition. Le choix des œuvres est plutôt arbitraire, sans justification, les concepts utilisés sont flous, très peu explicités, en plus d'être parfois contradictoires : le commissaire de l'exposition rapproche la notion d'origine des « pratiques caractérisées principalement par des effets de métamorphose ». Or, l'origine est en quelque sorte une étymologie de l'objet, alors que la métamorphose est le changement d'un objet en un autre. Par contre, il est à noter que ce catalogue permet la rencontre d'artistes travaillant la sculpture ou l'installation, et dont les réalisations ont certaines qualités en commun (mis à part Naomi London qui apparaît hétérogène au groupe), particulièrement le rapport mystérieux de l'optique à l'haptique. Un texte succinct de chacun des artistes accompagne les reproductions de leur travail.



L'Art contemporain en question, collectif, Galerie nationale du Jeu de Paume, Paris, 1994, 199 p., 29,95\$

Le Jeu de Paume organise régulièrement, en plus des expositions, des « conférences et colloques » sur des artistes et des sujets d'actualité dans le domaine des arts d'aujourd'hui. La galerie nationale propose donc de septembre 1992 à mars 1993, un cycle de dix conférences pour faire contre-pied à « une critique artistique désabusée » qui dénigre en bloc la valeur de l'art actuel et pour comprendre la crise sémantique de l'art. Les auteurs ont été choisis pour permettre une pluralité de points de vue et d'approches. Les textes s'organisent principalement en trois axes d'argumentation. D'abord, Michaud et Didi-Huberman font une exégèse de la « rhétorique d'exécration » de critiques méprisants et fallacieux envers l'art contemporain, notamment ceux qui ont participé à la série d'articles de la revue *Esprit*. Lories, Nancy et Rochlitz proposent le paradigme de concepts philosophiques d'analyse de la valeur de l'œuvre dans « une logique de la rupture », et posent la problématique d'une définition de l'art, concept jugé ouvert. La réflexion est enrichie par l'exemple historique de la réception des œuvres modernes et d'avant-gardes, proposée par Dachy, Fleck et Ottinger. Tous ces auteurs vont au-delà d'une dialectique du « ressentiment » et de la « nostalgie » et des concepts d'analyse éculés.

CHRISTIAN LIBOIRON



l'art contemporain en question

Marc Dachy
Georges Didi-Huberman
Robert Fleck
Danielle Lories
Yves Michaud
Raymonde Moulin
Jean-Luc Nancy
Daher Ottinger
Étienne Fiquet
Rainer Rochlitz

galerie nationale du Jeu de Paume